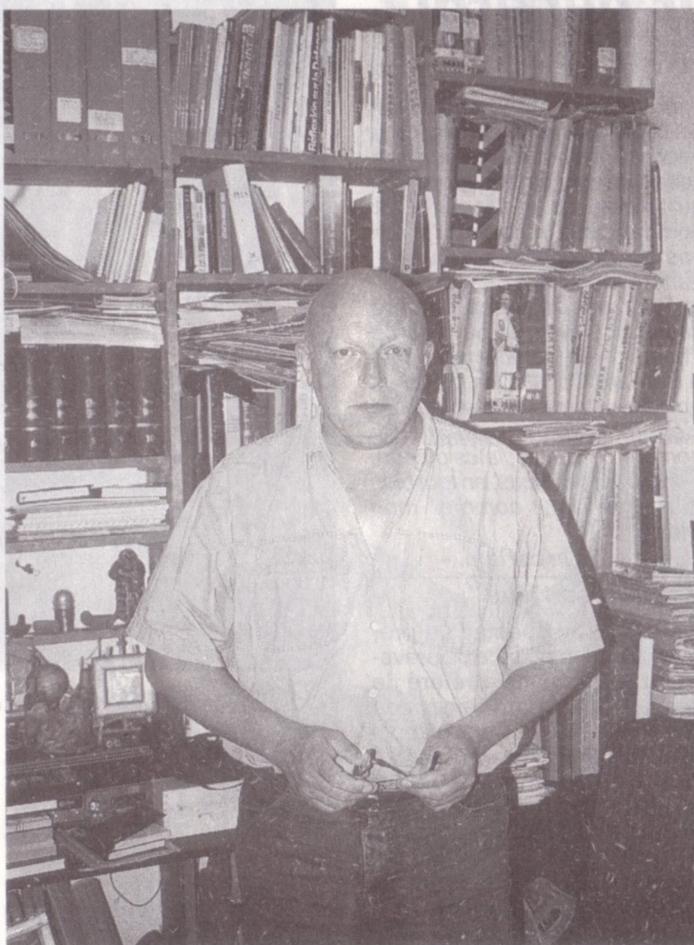


La Salévienne fait de la résistance.

L'historien Jean-Claude Croquet a mené durant plusieurs années des recherches sur le thème de la frontière. Une première exposition, en 1986, lui a permis de rencontrer des passeurs, ces résistants qui contribuèrent à faire passer de France en Suisse les populations fuyant le nazisme. Il leur a consacré cette année une exposition exclusive. L'association « La Salévienne » en a édité le catalogue. Cet ouvrage fait date dans cette partie méconnue de l'Histoire. Après une présentation en Haute-Savoie, la manifestation s'apprête à gagner Paris. Avant de passer, peut-être, la frontière suisse.



Jean-Claude Croquet donne une lecture « humaine » de l'histoire.

été choisis pour figurer à l'entrée de l'exposition à laquelle il a travaillé : « Abstraite, disait-il, la guerre, et abstraits le fait de tuer, la manière dont l'on tue. La seule chose concrète, c'est l'homme, et ce n'est pas ce qui compte ».

Sauf Jean-Claude Croquet ! Qui décide de raconter une histoire faite d'histoires d'hommes.

« J'ai été frappé de voir à quel point l'histoire des passeurs était une histoire d'êtres humains. Ayant agi pour des motifs d'humanité vis-à-vis de populations débarquant là. Une humanité qui ne procède pas forcément d'actes glorieux ».

Peu d'historiens ont étudié ce sujet. Hormis quelques travaux d'étudiants français et suisses ayant rédigé des travaux jamais publiés, et laissés à la discrétion de directeurs de thèse. Mais qui circulent « sous le manteau », comme au temps de la Résistance : quelques photocopies resurgissent parfois.

Les passeurs ont ainsi parfois gardé le silence durant cinquante ans. Les travaux réalisés il y a quelques années sur le réseau de Douvaine, mis en place par l'abbé Rosay, avec les familles Lefebvre-Beetschen, avaient permis une première mise en évidence de leur rôle. L'exposition de cet historien du Chablais a comblé le vide.

Proches

de la frontière

Le statut frontalier de la Haute-Savoie conféra au département

une destinée particulière durant la seconde guerre mondiale. Une ligne virtuelle, parfois hérissée de fils de fer barbelés, séparait la France occupée de la Suisse en paix. Frontière matérialisée par une ligne virtuelle, parfois hérissée de fils de fer barbelés, séparait la France occupée de la Suisse en paix. Frontière matérialisée par une ligne virtuelle, parfois hérissée de fils de fer barbelés, séparait la France occupée de la Suisse en paix.

gnoise (de Vallorcine au lac), poursuivie par le Léman et la grande plaine comprise entre Hermance et Valleiry. Cette zone attirera les populations pourchassées et condamnées à l'exil.

COMANDO DELLA 5ª DIVISIONE ALPINA "PUSTERIA"

Comunicato a seguito del bando in data 16-8-1943

Per motivo di clemenza, Autorità Militari Italiane non provvederanno alla denuncia a carico di coloro i quali entro il corrente mese di Agosto consegneranno le armi possedute al più vicino Comando Militare Italiano.

I detentori, prima del trasporto, daranno a tale Comando nota delle armi da consegnarsi.

19 Agosto 1943.

Il Generale Comandante, M. L. de Castiglioni.

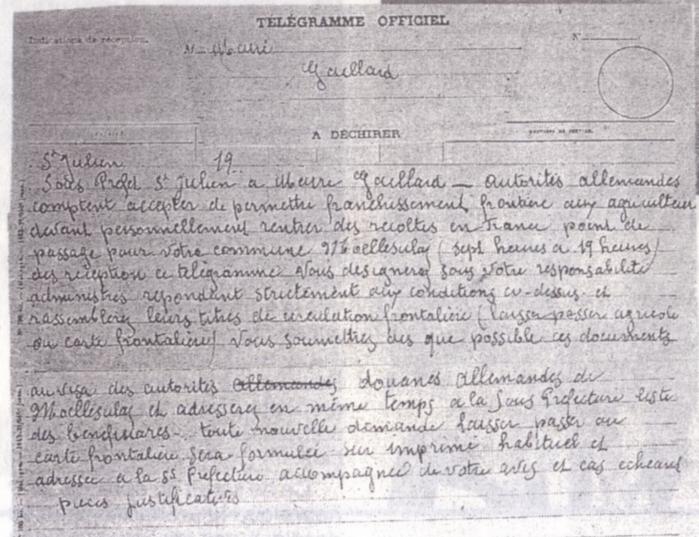
TRADUCTION

Les Autorités Militaires Italiennes ont pris, dans un esprit de tolérance, la décision de ne pas poursuivre ceux qui, ayant découvert en leur possession des armes, des munitions et tous autres objets visés à l'article 18 de l'Ordonnance 16 Août 1943, les remettront dans le courant du mois d'août, au Commandement militaire Italien le plus rapproché.

La détention des dits objets devra en tout cas être préalablement déclarée au Commandement Italien qui établira les modalités de transport.

Le 19 Août 1943.

Le Général Commandant, M. L. de Castiglioni.



La résistance transformera certains habitants du Chablais et du Genevois en passeurs.

L'historien s'est doté de la compétence d'un scénographe en la personne de Jean-Marie Baré. L'exposition y a gagné l'instauration d'une ambiance, les documents y sont véritablement mis en scène, conférant au visiteur une impression de cheminement dans l'histoire. Où l'on marche dans les pas de gens simples, soudain impliqués dans la Résistance par le seul fait de leur proximité d'une frontière.

L'exposition recense de nombreux documents historiques. Ils témoignent d'une histoire à échelle humaine. Avec ses passages réussis, ses passages ratés, ses acteurs courageux, ses brebis galeuses.

Association

franco-suisse

Les recherches entreprises

village de Viry. Claude Mégevan, Marielle Deprez, Claude Barbier et Donald Stämpfli ont ainsi publié un premier ouvrage en 1985. Une dizaine ont suivi; les sujets — historiques — trouvant un cadre géographique dans une zone comprise entre les Usse et le Rhône. L'association édite chaque année une revue intitulée « les Echos salévien ».

La Salévienne fédère aujourd'hui une centaine de personnes français et suisses. Ils aspirent à la création de la « Maison du Salève ». Cette structure franco-suisse, qui pourrait s'installer dans la ferme de Mikerne, à Présilly, deviendrait un centre de discussion, un musée local ou encore un conservatoire naturel. Elle permettrait de donner corps à des projets de recherche franco-suisses.

Point de vieilles barbes dans cette association. « Nous sommes

CHEMINS DE PASSAGE

Les passages clandestins entre la Haute-Savoie et la Suisse de 1940 à 1944

Jean-Claude CROQUET
Michel MOLLUET - Jean-Marie BARÉ



« Chemins de passage » a été édité par La Salévienne.

en majorité des jeunes, d'ailleurs. On marie nos membres et on baptise leurs enfants ! », rajoute Claude Barbier, le vice-président. Comme pour prouver que l'approche de l'histoire, dans son association, est différente. Qu'elle procède, en tout état de cause, d'une démarche des plus modernes.

De Haute-Savoie

à Paris... et Genève ?

L'exposition « Chemins de passage » a été commandée par la ville de Gaillard, où a eu lieu son vernissage. Elle a ensuite gagné les villes de Viry et d'Yvoire. Elle sera présentée en fin d'année à Paris, au centre de documentation juif contemporain. Il n'est pas exclu que l'exposition passe elle-même la frontière pour être présentée en Suisse. Ce « passage » s'inscrirait dans la logique de collaboration transfrontalière projetée par l'association « La Salévienne ». Ce cadre pourrait gager d'une orientation nouvelle : peut-être l'examen de conscience entrepris par la Suisse débordera-t-il des frontières de la confédération? Histoire à suivre...

B. S.

Bertrand Stämpfli

« L'immédiat après-guerre a fait coller l'histoire de la résistance à l'histoire politique. On a dualisé les réseaux en résistance communiste et résistance gaulliste. Les deux histoires ont été instituées comme des vérités. Difficiles à étudier. Les premiers ouvrages publiés rendirent compte "à chaud" de cette période. Les années soixante ont ensuite vu naître une période de doute, que les avatars politiques de De Gaulle ont favorisée. On généralisa la suspicion à regard d'une "résistance de dernière heure". Dans les années quatre-vingt, ensuite, des historiens étrangers s'intéressèrent à cette période de l'histoire de France. Ils en donnèrent une version de plus en plus nuancée, et ses auteurs prirent davantage de recul par rapport aux faits qu'ils relatèrent ». Assis à son bureau devant des étagères croulant sous le poids des livres, des encyclopédies, Jean-Claude Croquet fait l'histoire de l'histoire.

L'histoire

à la loupe

Le bureau, jonché de papiers, est flanqué d'une de ces lampes rétro dont le pied en cuivre et l'abat-jour en verre teinté rappellent l'ambiance des bureaux de détective dans les feuilletons américains. Une atmosphère qui sied bien au travail accompli. L'historien a fouiné dans les archives municipales. A tenté de se frayer un accès jusqu'aux

archives départementales. Les documents historiques côtoient ici le modernisme matérialisé par le photocopieur, les cassettes vidéo ou encore la chaîne stéréo. « C'est que l'histoire s'écrit au présent », poursuit l'historien. A qui cette fin de siècle et cinquante ans de paix en France permettent de redécouvrir de nouveaux aspects de la période troublée de la seconde guerre mondiale.

« Plus récemment, continue-t-il, les témoins de la dernière guerre ont été mus par la conscience de disparition d'une génération. Ils cherchent à donner une postérité à leurs souvenirs ». A moins qu'ils ne décident, pour certains d'entre eux, de se défaire du fardeau des secrets portés seul, dans la honte ou la douleur. Leurs témoignages permettent une approche différente de cette période.

Une approche

moderne

Le travail de Jean-Claude Croquet a trouvé ses fondements dans cette nouvelle lecture — humaine — de l'histoire.

Ses investigations ont amené l'historien à recueillir nombre de témoignages sur un aspect méconnu de la résistance : « Durant la deuxième guerre mondiale, les passeurs de frontière, voyageurs de l'ombre, marginaux parmi les marginaux furent sur toutes les lignes et de tous les combats. En 1945, ils furent exclus du Panthéon de la Résistance : ils devinrent des marginaux de l'histoire ».

Les propos d'un soldat suisse, personnage de roman, ont

La Suisse juge son histoire

Les passeurs français qui s'illustrèrent au cours de la Résistance bénéficièrent parfois de la collaboration d'homologues suisses qui encoururent des risques similaires. Le livre « Chemins de passage » leur rend également hommage.

La confédération helvétique mena durant la guerre une politique assez radicalement antisémite. Dès 1938, les autorités suisses, sacrifiant à la phobie du manque ou de l'invasion de leur territoire, exigèrent des autorités autrichiennes l'inscription de la lettre « J » sur le passeport des Juifs fuyant le pays.

De nombreux « passages » eurent lieu en 1940 et 1941, alors que la zone était contrôlée par les « seuls » Français et Suisses. A partir de 1942, ces exils furent rendus d'autant plus périlleux que les Italiens et les Allemands occupèrent le territoire.

En 1942, au plus fort des rafles en France, un décret du département de police et justice de Berne imposa de refouler les Juifs, au prétexte qu'ils ne craignaient rien pour leur appartenance à une race ou une religion. Ce texte fut publié à l'heure où des émissaires de la Croix-Rouge visitaient déjà les camps de concentration.

La Suisse porte un regard sévère sur son histoire et a présenté en 1994 ses excuses officielles au peuple juif. Accusée aujourd'hui « d'être le receleur du régime nazi » (voir le Journal de Genève du 17 septembre 1996), une commission d'experts va être chargée de déterminer l'importance des avoirs nazis transférés dans les banques suisses. — [B. S.]